

## LE SECRET DE SARAH SPELLING

Lorsque Madame Chandler s'avança dans la lumière des phares, les milliers de paillettes qui couvraient sa prodigieuse robe fourreau se mirent à miroiter comme les écailles d'un poisson. Et pour aller jusqu'au bout de la comparaison, il y avait comme un soupçon de sirène dans ce corps moulé et presque fluide d'une tenue encore remarquable pour son âge. Madame Chandler s'amusa à prendre une pose de jeune starlette dans le faisceau éblouissant des phares puis rejoignit la jaguar.

- Mississippi, je crois que nous allons bien nous amuser ce soir. Et je vous remercie encore d'avoir accepté d'être mon cavalier.

Le jeune homme sourit. Il savait que Madame Chandler lui avait fait cette proposition pour le sortir de son état de morosité. L'épisode de l'enlèvement l'avait éprouvé et il ressentait une sorte d'insurmontable tristesse. Madame

**Chandler tira un étui en argent de sa pochette et s'alluma un cigarillo.**

**- Ce smoking vous va à ravir.**

**Dans l'habitacle intime et luxueux, ce simple compliment prit une valeur particulière.**

**- Merci.**

**Mississippi démarra et prit la direction du centre ville.**

**- Autant vous prévenir tout de suite, dit Madame Chandler, il y aura du beau monde ce soir, à commencer par Prescilla Jolimont, l'organisatrice de ce petit raout. Une femme de grande tenue, vous verrez. Son mari était ambassadeur. Il s'est tué il y a quelques années en avion.**

**- Je vais faire pâle figure parmi tous ces invités.**

**- Ne vous inquiétez pas, on ne vous demandera pas votre pedigree. Soyez naturel comme vous savez si bien l'être, et si on venait à vous interroger sur votre compte en banque, n'hésitez pas à dire que vous n'avez pas un sou. Personne ne le croira et cela fera rire tout le monde.**

**- Mais c'est le cas !**

**- Alors tant mieux, vous rirez deux fois plus que les autres.**

**Les hautes tours de verre du centre ville venaient d'apparaître dans la nuit. Elles étincelaient comme des lingots d'or et leur seule vue vous communiquait un sentiment de puissance.**

**- Vous voyez ces immeubles, la soirée se tient au sommet de l'un d'eux, sur une terrasse aussi grande qu'une piste**

d'atterrissage. Quand on regarde la ville de là-haut, on n'a qu'une envie : se jeter dans le vide et planer comme un oiseau.

La remarque amusa Mississippi.

- Ne riez pas, fit Madame Chandler avec beaucoup de sérieux. Une fois, au cours d'une fête que donnait Madame Jolimont, un des invités a essayé. Il faut dire qu'il avait forcé sur les acides. Inutile de vous préciser que ça a gâché l'ambiance. Depuis, Madame Jolimont ne fait plus circuler que des lignes de coke.

Madame Chandler sortit son poudrier et inspecta son visage point par point.

- Oh, s'écria-t-elle tout à coup, il faudra absolument que je vous présente ce soir Sarah Spelling. Elle est photographe. J'ai fait appel à ses services pour une de mes campagnes publicitaires. C'est une jeune femme intelligente et pleine de charme. Elle est beaucoup courtisée mais personne ne l'a jamais vue avec un homme. Certains disent qu'elle est lesbienne. Mais comme on ne l'a jamais vue non plus avec une femme, la question reste entière. C'est un spécimen étonnant. Elle vous plaira.

- Mais comment pouvez-vous en être certaine ?

- Je le sais, je le sais...

\* \* \*

Lorsque la porte de l'ascenseur s'ouvrit, Madame Chandler attrapa le bras de Mississippi et l'entraîna dans la foule des invités. Le salon de réception se déclinait sur trois niveaux au milieu desquels s'élevait un superbe bouquet de peupliers florentins. Pour donner le maximum d'espace vital à cette surprenant fantaisie végétale, une ouverture avait été aménagée dans le toit et l'observateur curieux aurait pu voir, en renversant la tête en arrière (ce que Mississippi était justement en train de faire) comme trois interminables plumeaux se balancer dans le ciel californien.

- Artemisa ! s'exclama Prescilla Jolimont en s'avancant vers Madame Chandler.

Cette dernière tira son cavalier de son observation en exerçant une pression tonique sur son bras et gratifia la maîtresse des lieux de son plus beau sourire.

- Ma chère Prescilla, toujours aussi rayonnante !

- Ce compliment me va droit au cœur, surtout de la part de la reine du cosmétique.

Madame Vanderbollen, la femme de Monsieur Couches-Culottes aux Etats-Unis, venait de les rejoindre. Elle portait sans doute sur son décolleté le collier le plus cher et le plus vulgaire de toute la ville.

- Comment allez-vous, ma chère Artemisa ? Ca fait si longtemps. La dernière fois, n'était-ce pas à un brunch, au Bistro ?

Se tournant vers Mississippi dont elle paraissait découvrir l'existence, elle s'exclama en riant :

- Vous les arrachez au ventre de leur mère, dites-moi !

- Oui, fit Madame Chandler en faisant un clin d'œil au jeune homme, de vrais agneaux de lait ! A cet âge, ils fondent littéralement sous la langue.

- Au fait, ma chère Artémisa, je voudrais vous soumettre un petit problème. Très confidentiel. C'est au sujet de ça.

Et d'un geste presque sauvage, elle attrapa ses deux joues qu'elle plissa devant ses lèvres, ce qui la fit ressembler à un baboin.

- Je sais que les techniques ne cessent d'évoluer pour remédier à ces désagréments et je voulais avoir votre avis. A ce point-là, ne me reste-t-il plus que la chirurgie ?

- Il existe un remède sensationnel et très naturel pour ce type de problème.

- Ah oui ? fit Madame Vanderbollen avec le plus vif intérêt.

- Faites deux bonnes pipes par jour, il n'y a rien de tel pour retendre les muscles faciaux. De préférence avec un jeune mâle, c'est plus stimulant. Si vous avez déjà essayé, je crains en effet qu'il ne vous reste plus que la chirurgie.

- Divine, vous êtes divine ! s'exclama Madame Vanderbollen.

Et elle s'éloigna en riant à gorge déployée.

Mississippi venait de s'approcher du buffet et il s'apprêtait à enfourner son premier petit four lorsqu'une inconnue s'avança vers lui. Il la regarda hébété, la main immobilisée à quelques centimètres de sa bouche, stupéfait par sa démarche. On aurait dit qu'un metteur en scène venait de s'écrier « action » pour une séquence glamour d'un film des années 40. La jeune fille se traînait plus qu'elle ne marchait et donnait l'impression de tirer deux boulets à ses pieds. Elle s'arrêta devant Mississippi qui, paralysé par l'apparition, attendait la réplique du siècle.

- Bonsoir, dit-elle à sa grande déception, d'une voix résolument grave.

Elle était blonde platine, assez jolie, mais avec une toute petite poitrine.

- Bonsoir, fit Mississippi.

- Je m'appelle Tina Golberg.

Ils se serrèrent la main.

- Je ne vous ai encore jamais vu. Vous êtes nouveau sur Los Angeles ?

- Quelques mois. Je suis le chauffeur de Madame Chandler.

- Vous êtes plutôt beau gosse. Vous n'avez jamais pensé tenter votre chance à Hollywood ?

- Vous voulez dire devenir acteur ?
- Hein, hein.
- Je n'y ai jamais pensé, à vrai dire.
- Alors il est temps. Vous avez beaucoup de sex-appeal. Exactement ce que mon père recherche pour sa prochaine série télévisée.

Elle ouvrit sa pochette.

- Voilà ma carte. Appelez-moi. On vous fera faire un bout d'essai.
- Votre père doit beaucoup vous aimer, dit Mississippi en prenant le carton.
- Oui, mon père est très puissant. Et comme vous dites, il aime beaucoup sa petite fille. Il ferait n'importe quoi pour elle. Et il aime aussi tous les gentils garçons qui sont gentils avec sa petite fille bien aimée.
- Je vous crois mais je préfère être franc, je ne suis pas intéressé.

Le visage de la jeune fille se figea.

- Vous ne voulez pas devenir célèbre ?
- Non, pas vraiment.
- Mais tout le monde rêve de ça ! Jamais plus personne ne vous fera une offre comme la mienne.
- Sans doute.

Et Mississippi enfourna un autre petit four sous les yeux éberlués de la jeune fille. Alors celle-ci éclata de rire, ce qui fit frémir sa petite poitrine.

- Vous m'avez bien eu. Bien sûr, vous n'êtes pas chauffeur.

Et se penchant vers lui, elle lui dit :

- Mais je vous autorise à garder ma carte. Ce sera avec plaisir.

A peine s'était-elle éloignée que deux japonais facétieux abordèrent Mississippi. Ils lui remirent une serviette, un maillot de bain et un peignoir de soie aussi léger qu'un souffle. L'un d'eux précisa d'un air affable :

- C'est un cadeau de Monsieur Yakuto, si vous voulez vous rafraîchir dans la piscine. Excusez-nous, nous devons continuer notre distribution.

Madame Chandler, qui venait d'être témoin de la scène, se hâta vers le garçon. Elle attrapa le maillot de bain que Mississippi tenait encore à la main et le plongea dans un seau à champagne.

- Pure soie, mais l'effet est désastreux au contact de l'eau, je vous le garantis.

Elle le tira du seau et le tint suspendu au bout de son doigt.

- Regardez, on pourrait presque voir mon empreinte à travers le tissu.

Et elle laissa retomber le bout de soie sur le sommet renflé d'une bouteille de champagne, ce qui fut d'un bel effet suggestif.

- Monsieur Yakuto a l'habitude d'organiser des concours de quéquettes, expliqua-t-elle d'un air affligé. Vous

descendez dans la piscine et là, hormis que vous animez la soirée à bon compte, un homme estime soigneusement la longueur qu'elle fait. Monsieur Yakuto convie ensuite les heureux gagnants à des parties qui peuvent se révéler très lucratives pour ceux qui acceptent.

- Combien ? demanda Mississippi.

- En général, ce que vous demandez.

Et elle ajouta en lui attrapant le bras :

- Vous voulez toujours rester mon chauffeur, n'est-ce pas ?

Ils marchèrent jusqu'à la terrasse. Une brise légère faisait frémir les toilettes des dames avec un brin de romantisme.

Installé sur une tribune, un jazz band animait un groupe de danseurs sur des airs de Charleston. Madame Chandler se tourna vers Mississippi.

- Et si nous allions les rejoindre ?

- Mais je n'y arriverai jamais, fit le garçon en riant. Regardez-les, on dirait qu'ils se prennent des décharges électriques dans les pieds.

- Je vous rassure tout de suite, je ne suis pas branchée sur du 220. Nous irons à notre rythme.

Madame Chandler attrapa le bras de son cavalier et l'entraîna sur la piste. Ils se firent face et commencèrent à danser. Madame Chandler avait relevé sa robe longue à deux mains et sautillait avec un chic du tonnerre. Mississippi faisait un peu n'importe quoi mais ses mouvements désordonnés avaient une certaine élégance.

Bientôt les autres danseurs firent cercle autour de ce couple atypique et ce fut une cascade d'applaudissements quand Madame Chandler s'effondra ravie dans les bras du garçon.

- Ah Mississippi, vous me rendez tellement heureuse !

Puis ils allèrent boire un verre au bar. Depuis quelques instants, le garçon observait une jeune femme qui était accoudée au bord de la terrasse dans une pose nonchalante, faisant dos au public. Elle portait un smoking noir et avait croisé ses pieds en arrière, un peu à la manière d'un homme.

- C'est elle, fit Madame Chandler. C'est Sarah Spelling.

Et elle ajouta :

- Allez donc lui parler. Elle en sera ravie.

Et elle tapota l'épaule de Mississippi avant de s'éloigner. Alors le garçon s'approcha de la jeune femme et lui dit le plus simplement du monde :

- J'espère que je ne vous dérange pas ?

Sarah Spelling se retourna et regarda le jeune homme avec un détachement amusé.

- Non.

La fixité de ses yeux, comme vitrifiés par une intelligence froide, intimida Mississippi qui se justifia aussitôt.

- Je viens de la part de Madame Chandler, elle voulait que je fasse votre connaissance.

- Ah oui ? fit la jeune femme en souriant. Et que vous a-t-elle donc dit sur moi ?

- Que vous étiez photographe et que vous aviez participé à l'une de ses campagnes de publicité.

- Et encore ?

- Je crois que c'est à peu près tout.

- En êtes-vous certain ?

- Elle a ajouté : « je crois qu'elle devrait vous plaire. »

La jeune fille se mit à rire.

- Vous travaillez pour elle ?

- Oui, je suis son chauffeur.

- C'est amusant. D'habitude, les chauffeurs se morfondent tranquillement dans leur voiture en attendant la fin de ces interminables soirées.

- Oui, mais elle a fait une exception pour moi. Ce soir, elle voulait que je m'amuse un peu.

- Elle vous trouvait triste ?

- Avez-vous entendu parler de l'histoire de ce jeune garçon qu'on a enlevé ? lui demanda-t-il alors.

- Non.

Alors il lui raconta toute l'affaire et comment la police l'avait finalement arrêté, l'ayant pris à tort pour le kidnappeur de l'enfant.

- Je comprends maintenant les raisons de votre tristesse, fit Sarah Spelling. Et votre ami, a-t-il essayé de vous revoir ?

- Non, la police le recherche.

Après un silence, la jeune femme lui demanda :

- Vous êtes à Los Angeles depuis longtemps ?

- Ca va faire un an. J'habite au Coney Island.

- Coney Island, répéta-t-elle doucement, comme si ce nom évoquait pour elle un souvenir particulier.

Des rires éclatèrent au bord de la piscine. Deux garçons venaient de se faire piéger par le stratagème de Monsieur Yakuto. Ils étaient sortis de l'eau et paraient au milieu des invités, apparemment nullement gênés de s'exhiber.

- Vous connaissez la plage de Coney Island, au sud de Brooklyn ? demanda Sarah Spelling.

- Non, fit Mississippi, je ne suis jamais allé à New York.

- Au début du siècle, c'était une station balnéaire très chic, fréquentée par toute l'aristocratie. Il y avait alors de riches maisons sur cette côte et le ciel y était certainement le plus bleu au monde. Et puis le temps a passé. Coney Island est devenu une banlieue triste et pauvre de New York. Les riches maisons ont disparu et le ciel y est aujourd'hui affreusement gris. J'aime malgré tout beaucoup cet endroit. On trouve sur la plage d'étranges cimetières d'attractions, avec de vieux huites en bois en décomposition.

En fermant les yeux doucement, elle ajouta :

- Jusqu'à l'âge de douze ans, j'ai habité Coney Island.

- Vous avez l'air de regretter vos années d'enfance, fit Mississippi.

- Non, ne le croyez surtout pas. Ce que je regrette, ce sont les vieux huits en bois. Une nuit, j'ai franchi la palissade qui en interdisait l'accès et j'ai grimpé au sommet de l'un d'eux.

Et après un silence, elle ajouta :

- J'y suis retournée ensuite souvent. Toujours la nuit.

- Et que faisait une petite fille là-haut, toute seule ?

- Je priais.

Mississippi devinait beaucoup de tristesse derrière ces simples mots. Ne souhaitant pas se montrer indiscret, il demanda simplement :

- Et vos parents le savaient ?

- Oui, mon père le savait, répondit-elle avec une étrange froideur.

Sarah Spelling détourna la tête, signifiant qu'elle ne voulait pas en dire davantage.

- Et vous ? demanda-t-elle.

Mississippi était toujours heureux de parler de son enfance mais il lui sembla qu'il n'avait pas un souvenir aussi frappant à relater. Il raconta qu'il avait été abandonné à sa naissance au bord du Mississippi et que son nom venait de là. Il parla de ses jeunes années à l'orphelinat de River-Falls, puis de sa vie de garçon

solitaire. Quand il eut fini de parler, Sarah Spelling lui prit la main et lui dit :

- Quittons cette soirée. Allez prévenir Madame Chandler que vous me accompagnez. Je la connais bien, elle comprendra. J'aimerais tellement vous montrer quelque chose cette nuit...

\* \* \*

Sarah Spelling habitait à une centaine de kilomètres de Los Angeles, dans la vallée de la Salinas. Cette nuit-là, le ciel était si dégagé que les collines s'imprimaient en d'harmonieuses courbes sur le firmament, invitant le regard à s'élever et à se perdre avec félicité dans les immensités stellaires. Sarah Spelling s'était immobilisée devant la porte de sa maison, penchée sur son sac. Mississippi se tenait appuyé contre le mur et scrutait les profondeurs du ciel. Il entendit alors le cliquetis des clés que la jeune femme venait de tirer de son sac et se souvint de celles, argentées et légères, qu'il avait vues un jour sur le marché de Pasadena, ces clés de pacotille qui brillaient dans le soleil et qui recelaient chacune un secret éternel. Qu'est-ce que l'amour ? Où se cache la Vérité ? Comment atteindre le bonheur ? Pendant un instant, Mississippi eut la certitude de posséder la réponse à chacune de ces questions.

- Faites comme chez vous ! fit Sarah en entrant dans le salon. Servez-vous un verre, je n'en ai que pour quelques minutes.

Mississippi s'installa dans un canapé et observa le salon. Les objets semblaient tous d'une rondeur parfaite comme si on s'était préoccupé du bien-être du visiteur en éliminant toute forme menaçante ou trop anguleuse. Il attrapa un vase et passa machinalement sa main sur ses bords doux et renflés. Il se leva et fit le tour de la pièce, les mains dans les poches. Il s'attarda devant une collection de galets. Il y en avait un blanc, transparent comme de l'émail, un de couleur feu, un autre d'un beau vert moucheté, plusieurs nervurés, mais d'autres aussi, plus communs et qui semblaient n'avoir été choisis que par pure compassion. Il attrapa l'un des galets et tout en le faisant glisser d'une main à l'autre, il marcha vers le couloir. Il avait envie de demander à la jeune femme où elle avait ramassé ces pierres insolites. Sur la plage de Coney Island ? Au bord du Pacifique ou d'une rivière ? Il avait envie de lui dire que le dimanche, lorsqu'il se rendait à l'église de Poway Grove, c'était des coquillages qu'il ramassait sur les rives du grand fleuve, qu'ils avaient peut-être *cela* en commun. Tout à coup, sur le seuil d'une chambre, il surprit la jeune femme assise au bord d'un lit. Elle était nue, elle poussa un cri et se couvrit la poitrine avec ses bras. Mississippi s'excusa et regagna le salon.

Quelques minutes plus tard, Sarah l'avait rejoint. Elle paraissait avoir oublié l'incident. Elle avait passé un vieux survêtement de sport et son visage paraissait détendu. Elle sourit à Mississippi et partit chercher une Bible sur une étagère. Elle l'ouvrit à l'endroit où un signet était glissé et se mit à lire :

*Es-tu arrivé aux celliers de la neige,  
Et as-tu vu les greniers de grêle que j'ai réservés  
Pour le temps de détresse ?  
Du sein de qui est sortie la glace, et le  
Givre des cieux, qui l'a enfanté ?  
Qui a engendré les gouttes de rosée ?  
La pluie a-t-elle un père ?*

Et elle répéta : *La pluie a-t-elle un père ?*

\* \* \*

Sarah et Mississippi s'étaient engagés dans un sentier qui s'élevait à flanc de colline, non loin de la maison. Il faisait doux. Des odeurs de terre et d'aiguilles de pins flottaient dans l'air et la nuit était si claire qu'à l'extrémité des branches, la lumière du ciel semblait s'être déposée en poussière d'étoiles. Ils marchaient depuis un moment lorsque la jeune femme se retourna vers Mississippi.

- Vous êtes merveilleux avec votre smoking ! C'est la tenue rêvée pour une soirée comme celle-là.

Le jeune homme sourit. Il suivait quelques mètres derrière, ravi par la bizarrerie de la situation. Il s'alarmait en même temps de voir les broussailles mettre consciencieusement en pièces son beau costume, une petite folie que Madame Chandler venait de lui offrir. Et peu à peu, dans l'entrain de la course nocturne, il réalisait que le sacrifice d'un si beau smoking lui était bien indifférent et que cette indifférence était comme un luxe rare qui le rendait heureux. Et alors qu'à mi-hauteur Sarah marquait une pose, il décida même de quitter sa veste, l'accrochant avec désinvolture sur les ramures d'un sapin, comme une offrande à la magie du moment.

- C'est encore loin ? demanda-t-il.

- Nous sommes presque en haut. Encore un peu de patience.

Profitant de l'arrêt, Mississippi s'assit sur un tronc d'arbre et fuma une cigarette. Au-dessus de lui, entre les crêtes bleues des sapins, une échappée de ciel miroitait. Sarah, adossée contre le tronc d'un arbre, regardait le jeune homme.

- Et que vous a encore dit Madame Chandler à mon sujet ?

La question surprit Mississippi.

- Qu'on ne vous avait jamais vue avec un homme, avoua-t-il après un silence.

Sarah sourit.

- L'amour que l'on donne à quelqu'un est une chose si particulière. Alors, je vais vous confier une partie de mon secret : mon cœur est pris.

Et s'écartant de l'arbre d'un mouvement souple, elle lança :

- Allez, en route, nous sommes presque arrivés.

Mississippi écrasa sa cigarette et ils reprirent leur marche. Peu à peu, la forêt s'éclaircissait et bientôt le sommet de la colline apparut au milieu des derniers sapins. Mississippi fit encore quelques mètres et aperçut alors, de l'autre côté du versant, un parc d'attractions qui s'étalait dans la vallée. Au-dessus des manèges qui dormaient, s'élevaient les courbes vertigineuses d'un grand huit, semblables à de mystérieux appels lancés dans la nuit.

- C'est le Luna Park de Creekland, fit la jeune femme.

Et sans attendre, elle se mit à descendre le flanc opposé de la colline en courant et ne devint bientôt plus qu'un petit point frémissant dans la clarté nocturne. Mississippi s'élança à sa suite. Il retrouva bientôt le jeune femme devant la clôture du parc qu'ils escaladèrent et commencèrent à déambuler le long d'un boulevard irréel, bordé de manèges et de façades fantasmagoriques. Mississippi s'était arrêté devant un mystérieux engin spatial. « Embarquez-vous pour un voyage sidéral » disait le panneau d'accroche. Et alors, pendant un bref instant, il

eut la certitude qu'il lui aurait suffi de pénétrer dans le vaisseau pour se retrouver à la seconde même à l'autre bout de la galaxie.

- Savez-vous ce que je viens d'imaginer ? demanda-t-il en se retournant vers la jeune femme.

Mais Sarah l'avait déjà quitté. Elle marchait seule au milieu du Luna Park, comme appelée par de mystérieuses voix. La jeune femme leva alors les yeux et contempla avec extase cette chose fabuleuse qui lui était devenue familière, devant laquelle toutes ses peurs s'anéantissaient. Mississippi l'avait rejointe. A son tour, il leva les yeux et aperçut les hautes charpentes d'acier qui se dressaient dans le ciel, semblables au corps d'une hydre démesurée, la plus fascinante attraction du Luna Park, le grand huit de Creekland. Faussant de nouveau compagnie au jeune homme, Sarah bondit soudainement par-dessus la barrière de sécurité et se retrouva sur les petits rails métalliques qui, un peu plus loin, s'élevaient à pic dans le ciel. La jeune femme se retourna vers Mississippi une dernière fois et s'élança sur la charpente d'acier.

- Que faites-vous, s'écria-t-il en courant vers elle, vous allez vous tuer !

- Mais la jeune femme s'était déjà mise à grimper le long de la courbe vertigineuse. Cramponnée aux petits rails, à une dizaine de mètres au-dessus du sol, elle se pencha vers Mississippi et lui lança :

**- Je vais retrouver mon Père, mon seul vrai Père !**

**Tout son corps se mit alors à onduler et se retrouvant encore plus haut, elle s'écria :**

**- Mon seul amour !**

